

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DE RECENSIONS

11 MARS 2015

REVUE THOMISTE 114/1 (2014)	2
RECENSIONS PHILOSOPHIQUES	8
RB 122 /1 (2015).	11
ETL 90 /4 (2014) :	13
BIBLICA 95 /3 (2014) :	15

REVUE THOMISTE 114/1 (2014) : COLLOQUE SAINT THOMAS ET LA POLITIQUE

N. B. : La *Revue thomiste* a pratiquement une année de retard dans ses publications : nous recevons actuellement les numéros de 2014 !

Ce numéro, comme le suivant, est la publication des actes du colloque de la Revue thomiste de 2013 sur saint Thomas et la politique.

DAHAN, G., *Thomas d'Aquin : la politique et l'Écriture*, p. 5-21.

spécialités : philosophie politique, histoire de la théologie

Il s'agit d'une contribution sur le commentaire de la *Politique* d'Aristote par saint Thomas, sur son opuscule *De regno* et sur ses commentaires bibliques dans leur rapport avec la politique.

L'auteur débute par une note importante : la naissance de la théologie comme science de l'Écriture a permis la constitution de sciences humaines autonomes, comprenant en particulier une réflexion sur la politique. Ainsi, le commentaire de la *Politique* de saint Thomas ne cite jamais la Bible ! L'Aquinatense respecte l'autonomie des savoirs. Par comparaison, dans le judaïsme et dans l'Islam, la réflexion politique n'est jamais détachée du religieux.

Dans ses commentaires bibliques, que l'auteur analyse, saint Thomas cite la *Politique* d'Aristote, mais à titre d'illustration.

Dans son *De regno*, saint Thomas cite beaucoup la Bible (58 fois) mais il se fonde très largement sur l'Ancien Testament. Il étudie, d'une manière assez remarquable selon l'auteur, les textes dans leur contexte historique (*Sitz im Leben*), pour autant qu'il le connaisse, et n'en tire pas des conclusions indues.

Pour conclure, il est certain que saint Thomas n'a pas voulu tirer une politique de l'Écriture sainte.

BONINO, S.-T., *Les écailles du Léviathan ou l'organisation de la société des démons selon les théologiens du treizième siècle*, p. 23-58.

spécialités : angélogie, histoire de la théologie

C'est un paradoxe : comment les démons, en qui dominent l'égoïsme et le mal, peuvent-ils former une société ? En effet, ils ne suivent pas un bien commun !

Pour les Pères de l'Église, les démons ont une hiérarchie : ils sont soumis à leur chef, qui a lancé le mouvement du péché, Satan. Sa faute a entraîné celle des autres. Selon saint Grégoire le grand, ils sont comme les écailles du monstre marin décrit par la Bible, le Léviathan : *elles adhèrent l'une à l'autre et forment un bloc sans fissure*. Il existe donc un ordre chez les démons et un chef.

Saint Thomas l'explique en distinguant la Création, le don de la grâce et celui de la gloire. Tout ange a appartenu à un ordre au moment de sa Création. Il a dû ratifier sa fin (et a alors été

établi dans la béatitude surnaturelle, la vision de Dieu) ou la refuser ; mais, dans ce cas, il restent tout de même unis par leur appartenance première à un ordre qui les soude entre eux. Après le péché, les anges gardent leur nature et relèvent d'un ordre à ce titre.

Il leur reste donc une bonté objective : celle de leur nature. De même que le mal ontologique n'existe pas, de même, il n'y a pas d'anarchie absolue. Il reste un certain ordre parmi les anges, malgré leur refus et leur désordre. Cela fait comprendre leur désarroi intérieur : ils sont contraires à leur ordination la plus foncière.

Comment peut-on alors envisager la prééminence de Satan ? À cause de cet ordre de nature et de la haine mutuelle, qui réunit les démons dans la même détestation. Mais, en réalité, ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes ...

DAGUET, F., *Le bien commun dans la théologie politique de saint Thomas d'Aquin*, p. 95-127.

spécialités : philosophie politique, histoire de la théologie

Saint Thomas reçoit l'analyse d'Aristote et l'intègre à sa propre vue, qui est théologique. Mais il lui laisse à la vision philosophique sa consistance et distingue ainsi le politique du religieux.

Pour Aristote, l'*Éthique* et la *Politique* se complètent, comme éthique individuelle et éthique sociale. La cité n'est pas seulement un lieu pour vivre : elle est destinée à *bien vivre*, à *la vie heureuse*, c'est-à-dire à *la vie selon la vertu*, selon les termes mêmes du Stagyrite. Le but de la vie commune en société n'est donc pas seulement le bien-être matériel : c'est de partager les vertus. Aristote présente une conception morale de la politique.

Pour saint Thomas, le bien vivre est la fin de la vie commune : il reprend l'idée d'Aristote. Le bien commun prime sur le bien individuel, mais il doit être subordonné à Dieu : la fin dernière surnaturelle, la vision béatifique, est première, même par rapport au bien commun. C'est pourquoi certains martyrs ont offert leur vie pour la foi.

La vertu du gouvernant est d'orienter la cité vers le bien commun. D'où le rôle absolument essentiel de la loi qui guide les hommes vers ce bien.

BASTIT, M., *La justice générale selon saint Thomas : une politique de la félicité*, p. 129-142.

spécialités : philosophie politique, théologie morale, histoire de la théologie

Il existe, pour saint Thomas, une justice générale : chaque vertu particulière est ordonnée à autrui. Je ne recherche donc pas ma seule perfection : elle inclut celle des autres, et je dois donc y concourir.

En conséquence, le but de la politique est la vie vertueuse pour tous : c'est ce que permet la loi positive car elle est l'incarnation de la loi naturelle. Pour l'Aquinat, il n'y a donc pas de séparation entre l'éthique et la politique.

MANENT, P., *Retrouver l'intelligence de la loi*, p. 143-153.

spécialités : philosophie politique, histoire de la philosophie moderne

Le problème de notre époque est que nous ne savons plus ce qu'est la loi : nous avons perdu son sens. Nous voulons régler la vie sociale par les droits de l'homme, dans leur version la plus subjective, qui revient à dire : *je défends mes intérêts*. L'individualisme fait que nous ne voulons plus de loi commune car elle vient limiter ma liberté. Bien sûr, il faut un minimum d'organisation, donc on accepte des lois, mais dans une perspective très négative.

P. Manent étudie l'exemple du « mariage » homosexuel : c'est, à son avis, une véritable subversion de la loi car une pratique contraire à la loi naturelle devient autorisée par la loi. Le désir homosexuel, narcissique, individualiste, guide tout et se soumet même la loi, alors que ce devrait être le contraire : nos désirs sont mesurés par la loi !

Lutter contre ce mouvement de subjectivisme, c'est d'abord retrouver le sens de la loi. Saint Thomas peut nous y aider.

Avec Hobbes, au XVII^e siècle, l'Église a été absorbée dans l'état : l'état est devenu tout-puissant, mais non religieux. L'homme a été libéré de la religion, et s'est retrouvé seul face à l'état (qui l'avait délivré). La synthèse moderne européenne de la vie sociale s'est construite sur cette conciliation entre appétits subjectifs, non religieux, et état. L'état s'est présenté comme le garant des droits des individus face aux religions. Mais on a perdu, en cours de route, le lien entre bien commun religieux et bien commun temporel. Cette synthèse s'effiloche aujourd'hui.

Le parti laïc est encore dans la démarche de Hobbes, sans voir qu'elle n'a plus de raison d'être. Le problème n'est plus de séparer la loi religieuse de la loi civile : le problème est le sens de la loi !

Relire saint Thomas et la loi naturelle peut nous y aider. D'autant plus que les forces adverses, intellectuelles ou politiques, sont déliquescents : la seule jeunesse est dans la pensée de l'Église. À elle de relever le défi !

Propositions d'achat :

Théologie :

- MECONI, D., *The one Christ. Saint Augustine's theology of deification*, Washington DC, The catholic university of America press, 2013.

Bien qu'écrit en anglais, cet ouvrage est une étude très importante montrant la place de la divinisation, concept qui n'est pas propre à la théologie orientale, dans la pensée de saint Augustin. L'étude est très fouillée et recommandée par le père Émery qui est élogieux.

- GILSON, E., *Lettres adressées au père de Lubac et commentées par celui-ci*, Cerf, 2013.

À acheter au titre de la collection.

- RATZINGER, J., *La Parole de Dieu*, Parole et silence, 2007.

- URVOY, M.-T. et D., *La mésentente. Un dictionnaire des difficultés doctrinales du dialogue islamo-chrétien*, Cerf, 2014.

Exégèse :

- HAMIDOVIC, D., *L'interminable fin du monde*, Cerf, 2014, 25 €.
- GILBERT, M., *Ben Sirach. Recueil d'études*, BETL, Peeters, 2014, 87 €.
- CAZEAUX, J., *Les silences de l'Apocalypse*, « Lectio divina, 266 », Cerf, 2014.
- VERMEYLEN, J., *Le livre d'Isaïe : une cathédrale littéraire*, « Lectio divina, 264 », Cerf, 2014.
- RAIMBAULT, C., *L'avènement de l'amour : Rm 12-13*, « Lectio divina, 265 », Cerf, 2014.
- BAUCKHAM, R., *La théologie de l'Apocalypse*, Cerf.
- de LASSUS, A.-M., *Chemins de l'Apocalypse*, Parole et silence.
- CANTALAMESSA, R., *Ta Parole me fait vivre*, éd. des Béatitudes, 2008.

Philosophie :

- VERNEAUX, R., *Critique de la Critique de la raison pure de Kant*, presses de l'IPC, 2014.
 - HEINRICH, M., *La leçon de Carl Schmitt*, Cerf, 2014.
 - BRAGUE, R., *Le règne de l'homme. Genèse et échec projet moderne*, Gallimard, 2015, 25 €.
 - BÉAL, C., *Philosophie du droit. Norme, validité et interprétation*, « Textes clés », Vrin.
 - *Philosophie de la famille. Communauté, norme et pouvoir*, « Textes clés », Vrin.
 - PANNACCIO, C., *Nominalisme. Ontologie, langage et connaissance*, « Textes clés », Vrin.
 - GUILLOT, F., *Dieu existe. Arguments philosophiques*, Cerf, 2013, 29 €.
 - BONINO, S.-T., *Brève histoire de la philosophie latine au Moyen-Âge*, Cerf, 2015.
- 2 exemplaires.**
- AAVV, *Encyclopédie du post-trans-humanisme. L'humain et ses préfixes*, Vrin, 2015, 28 €.
 - ARISTOTE, *Œuvres complètes*, Flammarion, 79 €.
 - PLATON, *Œuvres complètes*, Flammarion, 79 €.
 - ANTONIOTTI, M.-L., *La métaphysique*, Artège, 2013.
 - SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sermons*, Cerf, 2015, 39 €.
 - SAINT THOMAS D'AQUIN, *Traduction en français des questions quodlibétales*, éd. Docteur angélique.
 - ELDERS, P., *Introduction à la pensée de saint Thomas d'Aquin*, presses IPC.
 - ELDERS, P., *La vie morale selon saint Thomas d'Aquin*, presses IPC.
 - DAGUET, F., *Du politique chez saint Thomas d'Aquin*, Vrin, 2015.

RECENSIONS PHILOSOPHIQUES

- Rémi Brague, *Le règne de l'homme. Genèse et échec du projet moderne*, Gallimard, « L'esprit de la cité », Paris, février 2015, 25 euros.

Il s'agit du troisième volet de la trilogie ouverte par *La Sagesse du monde. L'histoire de l'expérience humaine de l'univers*, et poursuivie par *La Loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance*. *Le Règne de l'homme* clôt une longue enquête sur la manière dont l'homme, de l'Antiquité à nos jours, a pensé successivement son rapport d'abord au monde, ensuite à Dieu et, pour finir, à soi-même. C'est à l'époque moderne que l'homme en est arrivé à se dire le créateur de sa propre humanité. Autrefois, il se croyait l'œuvre de la nature ou l'enfant de Dieu. Désormais, il entend conquérir l'une et s'affranchir de l'autre. Il veut rompre avec le passé, se donner souverainement sa loi, définir ce qui doit être, dominer. Telle est l'ambition vertigineuse que raconte cet ouvrage.

- *Philosophie du droit. Normes, validité et interprétation*, Christophe Béal (ed.), Vrin, « Textes clés », Paris, janvier 2015, 13 euros.

Les questions fondamentales de la philosophie du droit ne sauraient être réduites à la simple opposition entre le positivisme juridique et les théories du droit naturel. Les théories normativistes du droit, les multiples variantes du réalisme juridique ou la théorie du droit comme intégrité ont permis de renouveler profondément la manière de penser la normativité du droit. Ce volume présente au lecteur un ensemble de textes qui lui permettront d'en débattre et d'en juger.

- *Philosophie de la famille. Communauté, normes et pouvoirs*, Gabrielle Radica (ed.), Vrin, « Textes clés », Paris, octobre 2013, 13 euros.

Aucune pensée psychologique, morale, sociale, juridique ou politique ne peut faire l'économie d'une étude de la famille, quand bien même elle adopterait des positions individualistes ou libérales. Or quand il s'agit de la famille, l'effort de définition se lie immanquablement à une réflexion normative, car nul ne se contente de dire ce qu'est la famille et chacun croit savoir ce qu'elle devrait être. Les textes cités dans ce recueil, qu'ils proviennent de la philosophie classique (Aristote, Rousseau, Diderot, Kant, Hegel), contemporaine (Okin, Walzer), ou encore de représentants des sciences humaines (Durkheim, Freud, Lenoir, Donzelot), témoignent de ce entrelacement et le questionnent. Que la famille soit considérée comme la plus naturelle des unions, comme une violence faite à la nature, ou comme une construction sociale; qu'elle soit définie comme une société contractuelle ou comme une communauté transcendant l'existence de ses membres : tout cela commande qu'on détermine si cette institution est nécessaire, oppressive et essentiellement hiérarchique, ou si elle peut favoriser certaines formes de liberté et d'égalité; et qu'on dise quels pouvoirs elle subit à son tour et quelle justice elle appelle.

- *Le nominalisme. Ontologie, langage et connaissance*, Claude Panaccio (ed.), Vrin, « Textes clés », Paris, août 2012, 13 euros.

Le nominalisme, dans sa version la plus radicale, est l'idée qu'il n'existe dans la réalité que des êtres singuliers concrets et qu'il ne s'y trouve ni essences communes comme la nature humaine ou le genre animal, ni entités abstraites comme les nombres, les ensembles ou les valeurs. La généralité, dans cette optique, est une affaire de représentation qui s'explique par le fonctionnement du langage et de l'esprit. Des positions de ce type ont été défendues sous diverses formes dans l'histoire de la philosophie, principalement au Moyen Âge, à l'époque moderne et dans la philosophie analytique contemporaine. Ce recueil réunit sur la question des textes classiques de chacune des trois périodes.

- *Dieu existe. Arguments philosophiques*, Frédéric Guillaud, Cerf, « La nuit surveillée », Paris, mai 2013, 29 euros

Ce livre ne parle pas de religion. Son but n'est pas de plaider la cause d'une quelconque confession, avec ses dogmes et ses préceptes, mais d'examiner la question de savoir s'il existe un être suprême, suffisamment distinct du monde pour qu'on puisse l'appeler « Dieu ». Il s'agit donc d'une recherche purement philosophique, appuyée sur les seules ressources de l'expérience et de la logique. Pour avancer dans cette voie, l'auteur commence par réfuter les objections les plus couramment opposées à cette entreprise (freudisme, matérialisme, kantisme), avant de développer deux types d'arguments tendant à prouver qu'il existe un Dieu : les premiers partent du constat que l'univers physique ne se suffit pas à lui-même, qu'il ne saurait donc exister sans avoir une cause transcendante ; les seconds, qui se fondent sur l'analyse des idées et des aspirations humaines, arrivent à la conclusion anti-voltairienne que « si Dieu n'existait pas, nous ne pourrions pas l'inventer ». Ces deux types d'arguments, qui furent d'abord élaborés par les philosophes de l'Antiquité et les théologiens du Moyen Age, font ici l'objet d'une reformulation rigoureuse, nourrie par les travaux des philosophes anglo-saxons contemporains. L'ambition de cet ouvrage, au-delà des preuves qu'il soumet à la discussion, est d'accréditer à nouveau l'idée que l'existence de Dieu n'est pas seulement l'objet d'une foi incommunicable, mais la conclusion au moins probable de raisonnements accessibles à tous.

- *Encyclopédie du trans/post-humanisme. L'humain et ses préfixes*, Gilbert Hottois, Jean-Noël Missa et Laurence Perbal (dir.), Vrin, « Pour demain », Paris, janvier 2015, 28 euros.

Les préfixes de l'humain sont nombreux (ab-, in-, para-, pré-, post-, proto-, sub-, sur-, trans-humain...). Ils invitent à réfléchir à la nature, aux limites et aux transformations de l'être humain ainsi qu'aux réactions intellectuelles et émotionnelles suscitées. Le trans/posthumanisme concerne toutes les techniques matérielles d'augmentation ou d'amélioration (physique, cognitive, émotionnelle) de l'homme, une perspective volontiers située dans le prolongement de l'humanisme progressiste des Lumières. Mais l'homme « amélioré ou augmenté » – « transformé » – pourrait s'éloigner toujours davantage des conditions de l'homme naturel « cultivé » ordinaire. Le transhumanisme risque de verser, brutalement ou imperceptiblement, dans le posthumanisme, référant à des entités qui, bien que « descendant » de l'homme, seraient aussi étrangères à celui-ci que l'espèce humaine est éloignée des formes de vie paléontologiques. Le posthumanisme flirte avec le nihilisme et l'imagination apocalyptique.

Aux franges les plus audacieuses de la bioéthique, l'*Encyclopédie* n'écarte pas plus qu'elle ne focalise les questions éthiques. Elle englobe, sans les confondre, l'analyse conceptuelle, l'extrapolation technoscientifique et l'imagination spéculative. La première partie « Philosophie et éthique » est consacrée au débat philosophique relatif au trans/posthumanisme. Les entrées reflètent le vocabulaire conceptuel propre aux principaux auteurs trans/posthumanistes et à leurs critiques directs. La deuxième partie « Technoscience et médecine d'amélioration » parcourt les références actuelles aux sciences et aux techniques biomédicales inhérentes à la problématique transhumaniste. Elle distingue entre ce qui se fait, pourra probablement se faire ou relève du domaine de la projection spéculative et imaginaire.

La troisième partie « Techniques, arts et science-fiction » est centrée autour des échanges entre technosciences et créations artistiques, spécialement l'imaginaire de la science-fiction où les thèmes post/transhumanistes sont fortement représentés.

- Aristote, *Œuvres complètes*, Pierre Pellegrin (dir.), Flammarion, « Documents et essais », Paris, octobre 2014, 79 euros.

Cette édition comprend la totalité des œuvres authentiques d'Aristote, ainsi que la traduction inédite en français des Fragments. Elle comporte en outre une introduction générale, des notices de présentation pour chaque groupe de traités, un index des notions et un index des philosophes, qui permettent à tous, néophytes ou familiers, de redécouvrir Aristote.

- Platon, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (dir.), Flammarion, « Documents et essais », Paris, octobre 2008, 70 euros.

Cette édition comprend la totalité des dialogues de Platon, ainsi que la traduction inédite des oeuvres douteuses et apocryphes. Elle comporte en outre une introduction générale, des notices de présentation pour chaque dialogue, des annexes, un index des noms propres et des notions, et un répertoire des citations, qui permettent à tous, néophytes ou familiers, de redécouvrir Platon.

- *La métaphysique*, Sœur Louise-Marie Antoniotti, o.p., Artège, « Sed contra », Perpignan, 2013

Cet ouvrage organisé à la manière pédagogique d'un cours propose une lecture systématique de *La Métaphysique d'Aristote* à la lumière des commentaires de la tradition thomiste.

La métaphysique, dite « philosophie première », a pour objet la science des premiers principes et des premières causes.

L'ensemble des huit leçons proposées ici explicite, analyse et critique les concepts majeurs de la métaphysique : étant, essence et être (esse), substance et accidents, matière et forme, etc., puis les causes de l'être ainsi que les principes de l'activité rationnelle : non-contradiction, causalité. Au terme de cette étude, l'intelligence, parvenue au terme de son effort d'analyse, est ainsi conduite à l'affirmation rationnelle de la première cause et du premier étant (*primum ens*), « celui qu'on appelle Dieu ».

Véritable traité, cet ouvrage offre au lecteur toutes les clés de lecture de la métaphysique réaliste.

Recensions 11 mars 2015

RB 122 /1 (2015).

Emile PUECH, « L'inscription 3 de *Khirbet el-Qôm* revisitée et l'*Ashérah* », 5-25

La formule récurrente yhwh w'shrtw fait plutôt référence à un sanctuaire de Yhwh (en effet le terme 'shrh est attesté en ce sens en Phénicie) qu'à une « épouse » de Yhwh, malgré certaines hypothèses récentes : la syntaxe vient en renfort de cette lecture de bon sens : pas la peine de supposer que les deutéronomistes auraient eu à séparer Yahweh d'une parèdre... (*donc une bonne remise en question de l'herméneutique du soupçon sur le monolatrisme d'Israël et de Juda*)

Nissim AMZALLAG, « The Cryptic Theme of Psalm 46 and the Theology of the Korahites », 26-45

Classé de façon un peu trop rapide dans les psaumes de Sion, ce psaume révèle un rapport entre Dieu et le chaos qui n'est pas forcément de contradiction, comme on le voit dans Job avec Léviathan (il le contrôle). Serait-ce la trace d'une théologie moins en faveur de l'ordre établi développée parmi les lévites (avec une ouverture sur la musique comme moyen de communication international) ?

Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN, « Two Reading Options in Psalm 114: A Communication-Oriented Exegesis » 46-57

Les versets 7-8 de ce psaume peuvent être dans la bouche de l'auteur ou une prosopopée de la terre ; le sens qui résulte n'est pas le même. Voilà encore un exemple de poly-interpretability du texte.

Paolo GARUTI, « La cohérence du récit johannique du tombeau 'dans un jardin' et les *leges libitinariae* de Pouzzoles et de Cumes », 71-83

Pourquoi Madeleine prend-elle Jésus pour le jardinier ? Parce que l'association est courante dans le monde latin entre le lucus ou bosquet de libitina et la sépulture des pauvres et des condamnés.

Pino DI LUCCIO, SJ, « Priestly Traditions in the Gospel », 84-103

Des prêtres (sans doute sadducéens) se sont convertis au christianisme débutant, et ont formulé la tradition en fonction de leur expérience (ancienne : Lv 21 ; 19...) en transposant sur le disciple les exigences portées sur le prêtre : ce serait la raison de la construction de Q6,38-42/43-45. Cela se reflèterait dans certains passages de Jn 5 qui correspondraient à une eschatologie un peu trop présente (réalisée) et remise dans les cordes par les versets suivants (28-29) ; c'est peut-être à cause de ce type d'eschatologie réalisée que la Mishnah ne semble pas mentionner les chrétiens, mais seulement les sadducéens comme hérétiques, et opposés à la vie d'après.

Recension de Stuart WEEKS, *Ecclesiastes and Scepticism* (LHBOTS, 541) new York, T&T Clark, 2012 (par M. Gilbert, 149-150).

Une présentation avant le commentaire attendu. Ecrivant à l'époque perse, Qohélet n'est pas un sceptique, mais son œuvre a été présentée par un éditeur un peu en retrait par rapport à ses positions. 1,1-3,15 est la base du reste de son soliloque. L'Auteur est un peu en retard dans sa façon de lier Sg 2 à Qo, ce qui a été contredit par beaucoup, y compris Larcher. (*Inutile pour nous*)

Dans le *Bulletin*, on peut signaler aux personnes intéressées par l'histoire du christianisme primitif en **Chine** un volume: Françoise BRIQUEL CHATONNET (éd.), *Les églises en monde syriaque* (Etudes syriaques, 10) 576p., Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2013, 55€, isbn 978-2-7053 – 3886 -2), avec l'article Pier Giorgio BORBONE, « Les églises d'Asie centrale et de Chine : état de la question à partir des textes et des découvertes archéologiques : essai de synthèse » (441-465).

Sont mentionnées aussi une thèse en italien :

Sergey ARTYUSHIN, *Raconter la salvezza attraverso lo sguardo : portata teologica e implicazioni pragmatiche del "vedere Gesù" nel Vangelo di Luca* (tesi gregoriana. Series Teologia, 203) Roma, PUG, 2014, 37 €, isbn 978-88-7839-270-0. en huit chapitres autour du thème du 'voir' (pas incontournable)

et une monographie sur **le sang dans Hébreux** :

Hermann V.A. KUMA, *The Centrality of haima (Blood) in the Epistle to the Hebrews. An Exegetical and Philological Study*, Lewiston, New York, 79,95\$, isbn 978-0-77-34-1461-7 (je crois en avoir déjà rendu compte ; ici on ne fait que dire que ça mérite d'être lu)

ETL 90 /4 (2014) :

* P. ROŽIČ, La signification théologique de la danse dans le contexte biblique. Créer des liens au coeur de l'Alliance, 667-683.

A partir du vocabulaire assez diversifié et peu descriptif de la Bible sur la danse, l'auteur estime pouvoir tirer quelques traits : la danse est souvent mono-sexuée, plus horizontale pour les femmes (en ronde) et verticale (sautillement) pour les hommes : aux choeurs d'hommes répondent les danses des femmes, en Ex 15, par exemple ; la danse est mentionnée lors des événements particuliers (traversée de la mer, entrée de l'arche dans Jérusalem) ; elle est ambivalente, et ne devient perverse que lorsqu'elle est un art en soi, et non plus une manifestation de joie (cf danse de Salomé). L'ensemble de l'article me paraît sur-interpréter les passages invoqués. Quand un indice suffit à fonder une démonstration, c'est déjà léger, mais quand il faut aller ratisser dans le symbolisme pour fonder le raisonnement, c'est vraiment aléatoire. L'auteur suggère que la liturgie chrétienne devrait laisser plus de place à la danse, expression corporelle de ce qui dépasse le langage : « Si Dieu vient à nous par la chair, n'est-ce pas là une voie pour accueillir un Dieu trinitaire, relation en lui-même ? ». On jugera de la solidité de la proposition...

Bogdan G. BUCUR, *Blinded by Invisible Light. Revisiting the Emmaus Story* (Luke 24,13-35). 685-707

Il se pose la question du pourquoi de la non-reconnaissance, puis de la reconnaissance en se basant sur la comparaison avec le récit de la Transfiguration (autre eidos), la finale longue de Mc (autre morphê) et de quelques apocryphes juifs, textes qu'il met ensemble dans la catégorie 'second-temple-traditions'. S'appuyant sur divers passages du *Liber antiquitatum biblicarum* (gloire de Moïse comme Joseph, de David face à Goliath), il pense pouvoir restituer le mode de pensée de Luc : quand quelqu'un est entouré de la gloire de Dieu, il n'est pas reconnaissable par les gens qui ne sont pas ouverts à cette présence de Dieu. Au passage, il signale l'ouverture des yeux semblable avec Gn 3, mais dans une optique antithétique. Sa conclusion est que le texte est plus pédagogique qu'apologétique : il s'agit de rappeler à la communauté la présence du Christ glorieux dans l'eucharistie partagée. Montagne qui accouche d'une souris... heureusement car les textes rapprochés sont techniquement bien rapprochés, mais on sent qu'il manque quelque chose...

Elijah HIXSON, « They Took the Body of God ». John 19,40 in *Codex Alexandrinus*. 743-749

La variante du codex A, sans aucun doute une erreur de scribe, a correspondu cependant à une époque où l'on réagissait contre le nestorianisme. C'est bien Dieu qui a fait l'expérience de la mort... et le corps de « Dieu » qui est ici mentionné, pour ceux qui ont utilisé le codex à l'époque.

Aaron W. WHITE, *Pauline Rhetoric Revisited. On the meaning of kollômenos in the Context of 1 Cor 6,12-20*. 751-759.

Malgré la suggestion de Porter qu'il s'agit d'une tractation commerciale, il vaut mieux retrouver la cohérence de cette métaphore utilisée en 16-18, appuyée sur Gn 2,24, et sur l'idée du 'dans le Christ', si commune à Paul : c'est bien l'idée de l'union corporelle qui est visée et critiquée comme incompatible avec l'union dans le Christ.

Recensions : Maurice GILBERT, *Ben Sira : Recueil d'Etudes – Collected Essays* (BETL 264), Leuven : Peeters, 2014, xiii-402 p. isbn 978-90-429-2981-4, 87,00 €. (Rec. Par H. DEBEL)

25 essais dont certains difficiles d'accès, de ce spécialiste de Si, classés en sept sections. Evidemment une mine pour quiconque veut travailler Si. Ce n'est pas un manuel, et il y a des répétitions, en particulier autour du questionnement sur le texte de Si : au vu des variantes, quel est le texte inspiré ? Gilbert ne répond pas, mais pose régulièrement la question. (un peu cher, mais utile).

BIBLICA 95 /3 (2014) :

Marc RASTOIN, « Cléophas et Lydie : un couple lucanien hautement théologique », 371-387
l'utilisation du même verbe pour la contrainte envers Paul et celle envers Jésus est un procédé remarquable chez Luc : sans réclamer une interprétation exclusive, il y nénamoins une invitation à remarquer la joie de l'Esprit à l'oeuvre dans l'Église autour de l'enseignement de Jésus et de Paul.
(Aucune recension pour nous.)

Autres informations : viennent de sortir aux les éditions du Cerf quelques volumes qu'il faudra acquérir :

- *Collection LD
- **sur Apocalypse, pas mal, mais trop original¹ :
- **sur Isaïe² (un truc réchauffé, sans intérêt) :
- ** Ch. RAIMBAULT, *L'Avènement de l'amour. Epître aux Romains, chapitres 12 et 13*, LD 265, Paris, Le Cerf, 2014.
- *LD histoire de l'Exégèse sur Lévitique³

1 J. CAZEAUX, *Les silences de l'Apocalypse: une église appelée Babel* (Lectio Divina 266; Paris, France 2014).

2 J. VERMEYLEN, *Le livre d'Isaïe: une cathédrale littéraire* (Lectio Divina 264; Paris, France 2014).

3 JOURNEE D'EXEGESE BIBLIQUE – INSTITUT DES ETUDES AUGUSTINIENNES – GROUPE DE RECHERCHES SUR LES NON-CONFORMISMES RELIGIEUX DU XVI^e SIECLE ET L'HISTOIRE DES PROTESTANTISMES, *Lévitique 17, 10-12: le sang et la vie* (ed. M. ARNOLD – G. DAHAN – A. NOBLESSE-ROCHER) (Lectio Divina : Études d'histoire de l'exégèse 7; Paris, France 2014).